

Vedettes

4f.



Lucienne Lawrence

TOUS LES SAMEDIS
2 AOUT 1941 - N° 38
49, AVENUE D'ÏENA, PARIS-16*

CHRISTIANE NÉRÉ ET SON CHAUFFEUR

" J'AIMERAIS MIEUX
UN GRAND REFRAIN,
DIT LA CHANTEUSE
AU CHAUFFEUR "



PHOTOS LIDO

C'ÉTAIT un petit hôtel dans une petite ville verte, jaune et rouge. Surtout verte, car il y avait de grands arbres un peu partout. L'hôtel faisait bien ses affaires et le restaurant était toujours plein de clients souriants. Ça avait un peu l'air d'un décor d'opérette avec des gens heureux, heureux d'être dans un hôtel où la vie passait calme dans une petite ville à l'écart des échos tapageurs. Cette enseigne à l'enseigne du bonheur avait son théâtre. Et bien des palaces pouvaient l'envier car on y jouait des comédies toutes simples qui tassaient la joie de la maison. Un théâtre familial rose et bleu avec un rideau de mousseline, une scène grande comme ça et des décors de carton. Ici entre l'histoire d'une petite fille brune aux yeux malins avec un grand nœud dans les cheveux. C'est Christiane. (Christiane devait être couchée dans sa chambre de petite fille quand avaient lieu les représentations du soir. Mais elle venait à pas de loup se blottir dans un petit coin pour écouter les chanteurs ou les chanteuses du spectacle organisé par ses parents hôteliers.

...Et le lendemain, devant ses camarades de l'école, entrés en cachette au théâtre, elle mimait les mêmes chansons avec ceci d'étonnant que d'un petit couplet gai elle faisait un refrain tragique, effroyablement tragique. Les spectateurs de sept ans rentraient chez leurs parents les yeux pleins de larmes et l'on s'étonnait bien fort de leur douleur.

Aujourd'hui, Christiane, c'est Christiane Néré. La petite fille dont la vocation semblait être celle d'une tragédienne est l'une

de nos plus charmantes fantaisistes, la meilleure peut-être. Mais comment est-elle venue à cet étourdissant tour de chant où l'humour, la cocasserie, le disputent à la gentillesse ?

— J'avais trois sous sur moi et je venais de prendre un taxi pour une course bien longue, nous dit Christiane Néré, que nous rencontrons chez Suzy Solidor où elle chante ses chansons. Il fallait demander un crédit au chauffeur, mais celui-ci était un poète... Il me confia son amour de la chanson, il me lit être compositeur. Si je chantais une de ses chansons, il me laisserait partir sans plus d'histoire. Et j'emportais *Le Crocodile*, la première chanson de Gaston Rico qui est toujours mon parolier. C'est lui qui a écrit *Alfred a oublié de rentrer*, *Le Petit Cochon en pain d'épice* et combien d'autres encore.

Gaston Rico, qui se trouve là, nous raconte : « J'ai été chauffeur de taxi en effet, mais n'allez pas croire que c'était par amour du volant. Ça ne m'a pas réussi du reste. Le taxi est un métier très fatigant.

Bien sûr à l'époque où je baladais mon petit drapeau à travers Paris, c'était moins fatigant que maintenant où les hommes-taxis doivent pédaler très dur pour traîner leur attelage.

C'est la revanche de la machine sur l'homme.

J'avais embrassé cette ingrate profession parce que les journaux racontaient tous les jours que les chauffeurs de taxi trouvaient au moins une fois par semaine un collier de perles dans leur véhicule. Je n'ai eu que des clients soigneux... Mais cela m'a valu de faire la connaissance de Christiane Néré ! »

... Et justement, Christiane Néré entre en scène pour interpréter *Le Crocodile*.



" ÇA Y EST, J'AI UNE
IDÉE DE CHANSON,
DIT LE "CHAUFFEUR"
À LA "CHANTEUSE"



" APPRENEZ-LA DANS
MA CARLINGUE, DIT
LE CHAUFFEUR À
LA CHANTEUSE "

Jean-Pierre MONLOT.

Leurs enfants



LE public connaît peu ou mal la vie des artistes, souvent obligés de se composer une attitude, de laisser croire à des goûts originaux ou à une existence extraordinaire, parce que leurs admirateurs ou admiratrices se les figurent ainsi.

Pourtant, quel que soit leur talent, leur génie même, ils sont humains dans le sens le plus strict du mot, avec tout ce que celui-ci implique de bonheur et d'inquiétude, d'amour et de douleur.

Nombreux sont celles et ceux, qui, sortis de scène, n'ont qu'une hâte : rentrer chez eux pour embrasser l'enfant qu'ils adorent et dont ils sont la souriante maman ou le papa-gâte-u (si les restrictions ont supprimé l'objet, le mot est resté, doux et familial).

Certaines personnes seront sans doute surprises par l'ensemble de photographies que nous présentons, car elles ignorent cette progéniture juvénile et potelée que le cliché nous a livrée avec une charmante indiscretion. Nous avons soulevé les voiles de la vie intime de quelques vedettes et nous vous les présentons sous l'aspect le plus beau qui soit, fût-il imprévu, de parents émouvants par leur simplicité, sans que nous séparant d'eux les feux de la rampe et les faisceaux des projecteurs.

Ce sont tour à tour Renée Devillers et son adorable petit garçon, puis Madeleine Renaud et son fils Jean-Pierre, élève au collège Sainte-Croix, à Neuilly-sur-Seine.

Qui sait s'il ne deviendra pas un de nos humoristes les plus distingués ? (suivant la formule consacrée).

Dans tous les cas, il professe la plus grande admiration pour Alphonse Allais, et, lorsqu'il joue avec ses soldats, il explique à sa maman avec le plus grand sérieux, le secret des manœuvres qu'il a imaginées.

Elyane Celis nous a procuré le rare plaisir d'une magnifique journée de repos en sa propriété de Montigny où nous avons fait la connaissance de son fils Jean-Michel, trois ans et

RENÉE DEVILLERS SAIT
ÊTRE DANS L'INTIMITÉ
DU FOYER UNE
ADORABLE MAMAN.



PHOTOS MEMBRE

PAR
PIERRE ANDRIEU

JEAN-PIERRE EXPLIQUE
À MADELEINE RENAUD
LES SECRETS DE
LA STRATÉGIE



ELYANE CELIS
CONTEMPLER AVEC UN
ORGUEIL LÉGITIME
SON FILS RADIEUX.





JEAN-MICHEL RETOURNE A LA TERRE ... AU PAS DE COURSE.

ami, exquis garçonnet qui a fait du sourire son compagnon habituel.

Il n'a pas "posé" pour nous, il a simplement été lui-même, tout naturellement, dans ses jeux et ses réparties, et l'objectif l'a saisi au hasard, dans le jardin où nous déjeunâmes en famille; de parfaite manière, aurolé de la grâce blonde de la maîtresse de maison et de la cordialité du papa "parolier".

La mère désirerait que Jean-Michel fût chirurgien et connu la musique. Pour l'instant, il vit sans souci, au grand air, attentivement veillé par une grand'mère dont il sait désarmer d'un mot ou d'un geste amusant la sévérité de façade.

Toutes les grand'mères sont ainsi.

Alain Colline, fils d'Andrée et du chansonnier Paul Colline, a fort bon appétit et... le prouve. Pour ses trois ans, il possède une anatomie de futur sportif. Il a deux autres frères beaucoup plus grands. L'un est réformé et l'autre prisonnier.

Dans la maison de Montmartre, aux pièces installées avec goût, aux multiples étages, Alain apporte ses bons mots d'enfant qui dérident, ses farces imprévues qui se terminent par la grosse voix qui ne parvient pas à gronder et par le baiser qui réconcilie tout le monde.

Ne pensez pas que ses parents soient des tortionnaires (une des photographies pourrait le laisser supposer); Alain n'a pas été mis en cage. Les barreaux que l'on voit sont simplement ceux de son lit pour le préserver d'une chute toujours possible.

Dorin est papa d'un grand garçon de dix-neuf ans et d'une fillette de treize ans qui aime le piano et fera peut-être un jour du théâtre. Souvent on peut les voir se promener comme de bons amis boulevard des Batignolles,

PHOTOS MEMBRE
PHOTOS SERRF

UN GROS BAI-
SER A MAMAN.

TANDIS QUE LE CHIEN
S'EST COUCHÉ AU SO-
LEIL, JEAN-MICHEL A
PRIS SÉRIEUSEMENT
PLACE DANS LA NICHE.

IL EST AUSSI EXCELLENT
CAVALIER ...AU REPOS.

LE CHANSONNIER DORIN ET SA FILLE
FRANÇOISE SE REPOSENT AU COURS
D'UNE PROMENADE PARISIENNE.

LES BARREAUX LES PLUS
ÉPAIS N'EMPÊCHERONT
PAS PAUL COLLINE D'EM-
BRASSER SON FILS

quartier que le grand artiste affectionne particulièrement: Jean-Pierre Desty, le fils de Suzette, a quinze ans. Il est à l'école du Théâtre et se prépare au Conservatoire. Il écrit, dessine et joue avec la même facilité et son tempérament d'artiste est indéfinissable. Il a publié des articles dans "Benjamin" écrit *L'Age Ingrat* que devait représenter le Théâtre de l'Humour, a joué *La Première Légion* et a promené la pièce en Afrique du Nord, Suisse et Belgique; puis a tourné dans la *Guerre des Gosses*.

Voilà, n'est-il pas vrai, une assez jolie carrière pour un artiste... de quinze ans qui promet et saura tenir.

Gabriello a été surpris en famille, dans ce Montmartre qu'il aime et n'a jamais pu quitter, avec sa femme et ses deux fillettes: Françoise et Suzanne.

La première, douze ans passés, voudrait bien être monitrice de culture physique; la seconde, Suzanne, ne sait pas encore très bien quel sera son avenir, mais elle réussit déjà parfaitement les pointes.

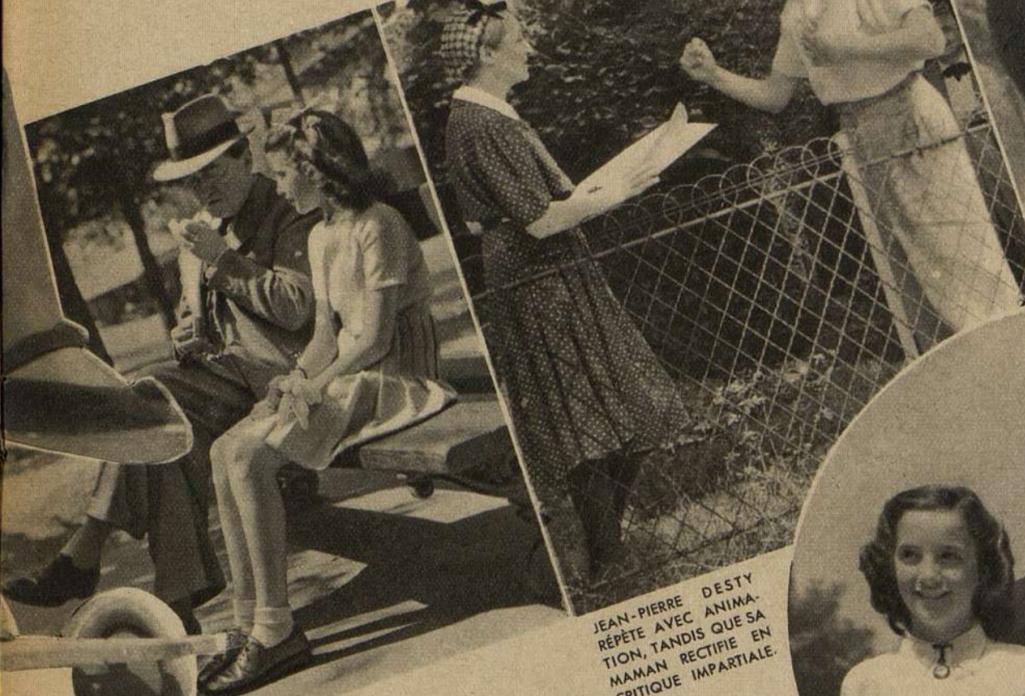
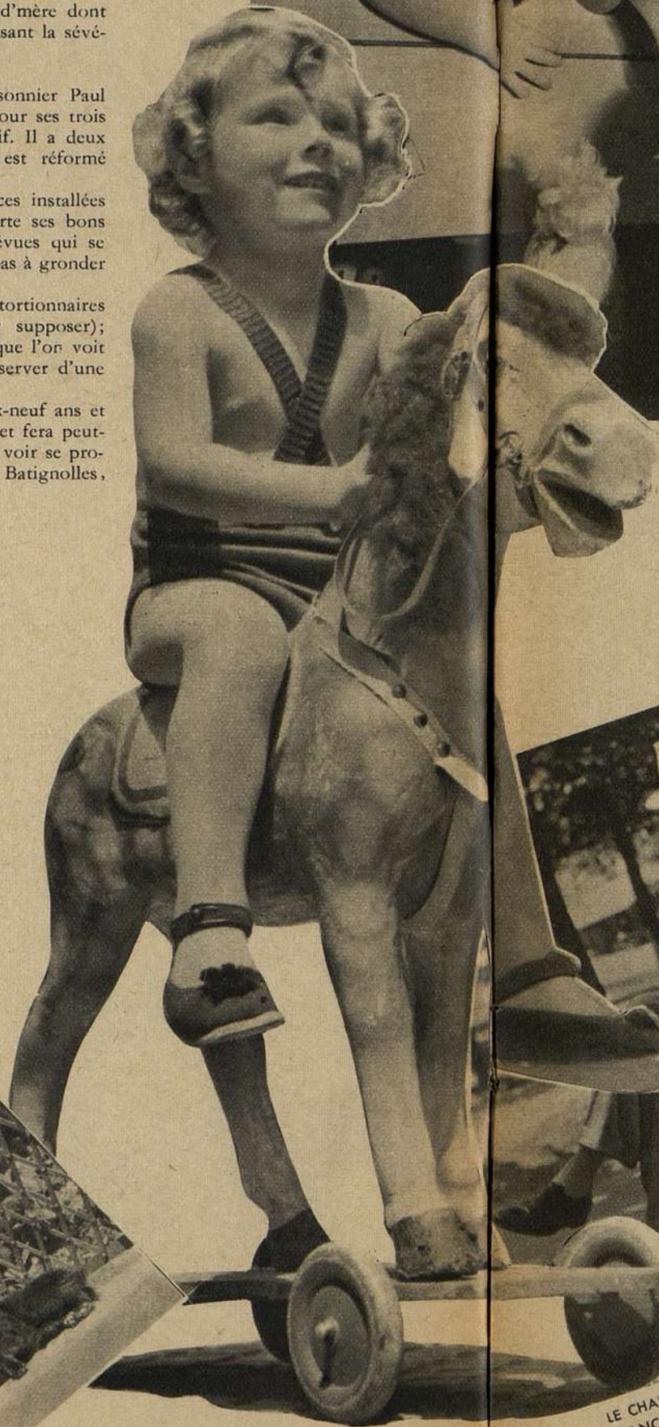
Est-ce une indication? Sera-t-elle bientôt petit rat, et la scène de l'Opéra verra-t-elle glisser ses premiers pas?

Ainsi, dans cet ensemble de fraîcheur et de jeunesse, se dégagent un calme, une sécurité qui nous éloignent des flonflons des orchestres, du maquillage et de l'artificiel du décor.

La cantatrice à la voix splendide, le chansonnier spirituel, le talentueux comédien, la tragédienne et le comique, le clown et le chanteur à voix, descendus du "plateau" s'amuse comme de grands enfants avec les petits.

Si Henri IV, roi de France, ne craignait pas de jouer à quatre pattes avec ses enfants devant un ambassadeur, nous connaissons nombre de grands artistes qui, dépouillant "l'homme public" dès qu'ils le peuvent, n'ont pas de meilleure récréation que dans la compagnie de bambins charmants qui enchantent leur foyer.

... QUI COMMENCE SA JOUR-
NÉE EN PRENANT DES FORCES.



JEAN-PIERRE DESTY
RÉPÈTE AVEC ANIMA-
TION, TANDIS QUE SA
MAMAN RECTIFIE EN
CRITIQUE IMPARTIALE.

GABRIELLO ET SES FIL-
LETTES SE PROMÈNENT
DANS LE VIEUX MONT-
MARTRE; PUIS AVEC
SA FEMME FORMENT...
...UNE FAMILLE UNIE:
Mme GABRIELLO, SON
MARI ET SES ENFANTS
ONT LE SOURIRE I...

L'ACTIVITÉ DU ART EN ITALIE

PAR ARLETTE MARÉCHAL

★

Il faut bien avouer que la production italienne de ces dernières années n'avait pas donné des ouvrages de grande valeur, ni même de grande qualité. A part *L'Escadron blanc* de Genina, qui avait obtenu un succès mondial et mérité, et *La Lampe à la fenêtre*, que nous n'avons pas vu à Paris, il n'y eut guère de films sensationnels avant 1939. La gigantesque reproduction d'une page de l'histoire ancienne, *Scipion l'Africain*, fut loin de recueillir tous les suffrages, malgré qu'on eût dépensé pour ce film des millions et des millions. L'argent ne fait pas toujours le bonheur à l'écran, et il peut parfois engendrer un insupportable ennui ! et la Biennale de Venise, d'invention italienne, devait primer beaucoup plus de films étrangers que nationaux.

Cependant, à partir de 1939, les Italiens semblent vouloir faire un effort pour mieux faire, et Augusto Génina, lequel travailla souvent en France, sortit son *Alcazar* qui obtint un véritable triomphe. Nous le verrons sans doute bientôt en France. Peu de temps après, Carmine Gallone prenait sa revanche de l'échec de *Scipion* et produisait une *Manon* très réussie, en costumes d'époque bien entendu, avec Alida Valli. Avec *Alcazar*, ce furent les deux meilleures bandes de l'année. Gallone avait aussi donné *Le Rêve de Mme Butterfly*, joué par la célèbre chanteuse de l'opéra de Berlin Cébotari, et *Madelin Not* d'après un roman allemand. Dans le même moment était également remarqué un film d'un metteur en scène nouveau, Soldati, intitulé *Le petit Monde ancien*, tiré d'un roman du même titre, et un autre sur l'unification de l'Italie : *Plus que l'Amour*.

Les Italiens ont une prédilection pour les films historiques. On en vit de nombreux dont *Carabaccio* et la *Conjuration des Fous*. Ainsi que pour les vies romancées, celle sur Verdi, avec Gaby Morlay, très goûtée en Italie le fut beaucoup moins chez nous. La production italienne étant presque entièrement sous le contrôle de l'Etat, il est normal que fleurisse le film de propagande. Dans la programmation à venir, il y en aura sept, dont un sur Ben-Ghasi, un autre sur les *Vêpres siciliennes* et un antisémite.

Il n'y a que deux studios en Italie, un à Turin, et celui de la Ciné-Citta à Rome qui compte bien pour cinq, où tous les immeubles sont blancs, où tout est moderne, avec de très beaux jardins. Grâce à l'activité de M. Luigi Freddi, qui est à la tête de la Ciné-Citta, les Italiens comptent donner un nouvel essor à leur production en léthargie l'hiver passé. On a beaucoup parlé ces temps derniers d'un grand documentaire sur la vie d'un sous-marin et de son équipage, entièrement tourné par un officier de marine, Roberti, qui n'avait jamais touché au cinéma de sa vie.

Les deux têtes de liste, parmi les metteurs en scène, sont toujours Gallone et Génina. Le premier va se mettre prochainement au travail avec un film de folklore musical sur Naples. Gallone a toujours eu un faible pour les films musicaux. Il en a fait en France, il en a fait à Berlin, il en a fait chez lui. On se rappelle encore *Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi. Son métier sûr, sa technique impeccable, son amour du septième art font qu'il est bien rare de le voir rater un film, et tous se vendent à l'étranger. Son rêve est de tourner *Carmen* en deux versions. Mais pour interpréter la légendaire amoureuse, Gallone aurait voulu Viviane Romance. Or, la France est encore considérée comme pays



DEUX PHOTOGRAPHIES DU FILM : « LE SIÈGE DE L'ALCAZAR » QUE NOUS VERRONS SANS DOUTE L'HIVER PROCHAIN A PARIS. MIREILLE BALIN EST LA VEDETTE FÉMININE DE CE FILM.



ALIDA VALLI, LA DANIELLE DARRIEUX ITALIENNE.

ennemi, et les artistes français ne sont pas admis pour l'instant. On espère cependant que l'interdit sera bientôt levé. Plusieurs metteurs en scène français ont des contrats avec Rome et n'attendent que cela pour aller travailler là-bas, où deux firmes allemandes produisent également.

★

La vedette la plus populaire est sans conteste la Valli, Alida Valli, qui est leur Darrieux. Elle n'a que 18 ans et elle est très jolie. Après elle, et dans le genre vamp, Isa Miranda, de retour d'Amérique, a encore la cote, mais moins qu'il y a deux ans. Une actrice comique, Silvi, est aussi très aimée du public. Les artistes de chez nous qu'il préfère sont Viviane Romance, Gaby Morlay, Gabin, Raimu, Jouvet, P.-R. Willm et Rigaud. Quant aux acteurs italiens, ce sont toujours Nazzari, Giachetti, Antonio Cinto, de Sica et Valentin qui ont les faveurs de la foule.

CESARE POLACCO DANS UNE DES SCÈNES LES PLUS EMOUVANTES DE « L'ESCADRON BLANC », LA MORT DU MÉHARISTE. CI-DESSOUS : UN BEL EXTÉRIEUR DE « L'ESCADRON BLANC ».



PHOTOS EXTRAITES DES FILMS

Si tu passes par Suresnes...

AVEC
**MARGUERITE
GILBERT**

PAR JEAN LAURENT

Si tu passes par Suresnes, traverse la rue Diderot, regarde les villas bordées de jardins... à gauche en montant vers le cinéma, tu trouveras au numéro neuf un petit pavillon fleuri de géraniums, c'est le temple de la fantaisie, c'est la maison de Marguerite Gilbert.

Un rire frais vous accueille dès l'entrée, une aureole blonde apparaît en haut de la pergola entre les feuillages qui tombent des colonnes... Le vieux Bobby d'un pas lent et indifférent vient regarder le visiteur par devoir professionnel et pour se donner l'illusion d'être encore un bon chien de garde... Bobby n'a plus le courage d'aboyer : les dures épreuves de la vie lui ont donné une âme de vieux philosophe... Après une inspection sommaire — mais qu'il juge nécessaire — sur votre identité, il s'en retourne vers sa solitude égoïste du même pas trainard et fatigué...

La chatte, perchée sur le poste de radio, observe avec hostilité l'arrivée du journaliste, c'est-à-dire de l'ennemi qui dérange sa sieste... Les oiseaux merveilleux et les poissons d'or sont plus accueillants. Il est vrai qu'ils sont peints par Pierre Thiriot sur des toiles qui ressemblent à certaines œuvres japonaises : faisans et paons aux panaches multicolores, poissons-voiles aux robes transparentes, ornent les murs verts de la villa, qui ressemble à un immense aquarium.

" La vie est là, simple et tranquille... "
La maîtresse de maison, personnifiant le mouve-

AU BORD DE L'ETANG AUX NÉNUPHARS, J'ALLONS CUEILLIR DES JONCS... MAIS J'AVONS PEUR DE MOUILLER NOS SEMELLES DE BOIS.

PHOTOS SERGE

" LE CHAT, MARGUERITE GILBERT ET LE PETIT LAPIN "... UNE VERSION NOUVELLE D'UNE DES PLUS JOLIES FABLES DU BONHOMME LA FONTAINE...

COMME LA MIMI PINSON D'ALFRED DE MUSSET, MARGUERITE GILBERT EST UNE " BLONDE, UNE BLONDE QUE L'ON CONNAIT... "

Vedettes



MARGUERITE GILBERT S'ENTRAÎNE POUR LE TOUR DE FRANCE... EN ATTENDANT, ELLE FAIT LE TOUR DE SURESNES, C'EST PLUS PRUDENT!..

8

9



" C'EST MON MEILLEUR AMI... "

ment perpétuel, la vie éclate ici sous toutes ses formes : tout en vous parlant, Marguerite Gilbert répond au téléphone, fait l'imitation d'un ami, rit comme un enfant, se jette sur le piano, plaqué un accord, et nous chante le refrain de sa dernière chanson... C'est la vie qui va, la vie qui vient, qui fait boum, qui crève le plafond de toile, et monte vers les étoiles!...

— Avez-vous vu mon petit lapin?... Non, ce n'est pas le titre d'une chanson, c'est un petit lapin blanc que m'a donné une voisine pour ma fête... Croyez-vous qu'il est amour!

L'opérateur, Bobby et moi, nous faisons semblant d'admirer le lapin blanc, qu'on présente à la chatte avec force civilités, pour qu'ils signent un traité d'amitié... Le lapin tremble et rumine dans ses moustaches quelques paroles désagréables... Son petit œil rond me fixe comme un bouton de bottine... La chatte le regarde avec un mépris visible : quand Marguerite Gilbert lui présente Jeannot Lapin, elle ne daigne même pas quitter sa pose hiératique, elle se recouche au soleil, et reprend sa lointaine immobilité.

J'adorais Suresnes, autrefois, avec ses marchands de frites et de moules en plein air, ses guinguettes, ses bals dans la rue et ses terrasses, où les amoureux s'accoudaient, le dimanche, sur les tables poissonneuses... Aujourd'hui, les marchands de frites nous paraissent aussi légendaires que le Père Noël ou Cadet Roussel et Suresnes, les beaux dimanches de printemps, a perdu beaucoup de sa poésie banlieusarde.

Pourtant, le Bois de Boulogne est proche, les bateaux font entendre leurs sirènes quand il passent sous le pont, et le reflet de la rive dans l'eau verte repose nos regards fatigués du béton armé... " C'est pas Paris, c'est sa banlieue " comme on chante dans Ciboulette...

Quel oasis pour la plus trépidante de nos fantaisistes, pour ce tourbillon rose et blond, qui chaque soir fait écrouler une avalanche de rythmes aux pieds d'un public cinglé par ce coup de fouet!...

À la fenêtre, la chatte guette le départ du journaliste et contemple avec joie la retraite de l'ennemi...

" J'ARRIVE TOUT COUVERT ENCORE DE ROSÉE, QUE LE VENT DU MATIN VIENT SÉCHER A MON FRONT... "



LE CINÉMA AMATEUR...



Une prise de vues délicate, les assistants veillent sur l'opérateur.



Trois lances d'arrosage, un contre-jour bien choisi : c'est la pluie artificielle.

L'amateur doit tirer parti du moindre recoin.



Il y a vraiment quelque chose de changé chez nous : les pouvoirs publics viennent de s'apercevoir que le cinéma amateur représentait une valeur culturelle et artistique et qu'il méritait son attention.

Pierre Boyer a été nommé chef de la section du cinéma amateur. C'est un jeune, un vrai, avec tout l'enthousiasme et la foi de ceux dont la jeunesse n'est pas un vain mot. Il va enfin pouvoir réaliser son rêve, pour lequel il lutte depuis quinze ans, par l'exemple (son film : *Mirages...*), par la plume (son journal : *Cinéma Amateur* suspendu depuis la guerre), c'est-à-dire de permettre à ceux qui ont du talent de s'essayer dans l'art du "format réduit" et de diffuser le plus largement possible dans le grand public, non encore averti, les réalisations futures.

Nous trouvons Pierre Boyer et Jacques Lemoigne, son collaborateur, ces deux pionniers infatigables, dans leur bureau des Champs-Élysées. Leur ardeur communicative me donne à moi, humble profane, le désir de me documenter.

« Avant la guerre, nous dit le sympathique chef des amateurs, nous étions 300.000, la plupart isolés. Il existait environ 80 groupements, totalisant 7 à 8.000 adhérents. Dans la plupart de ces groupements, sans aucune cohésion entre eux, régnait la plus grande pagaille qui soit... De grosses dissensions éclataient régulièrement, et totalement abandonnés à eux-mêmes, les amateurs se débattaient au milieu des difficultés.

« Dans ce nombre imposant de 300.000, nous comptons, bien entendu, ceux qui ne se sont encore servis de leur caméra que pour tourner de petites scènes familiales, qui n'ont qu'une valeur de souvenir. Puis, il y a ceux qui imaginèrent des petits scénarios, des documentaires, etc... »

La guerre vint qui coupa court à tous ces essais. Alors, le visage de Pierre Boyer s'illumine. Le passé, ses efforts personnels, ses déceptions, tout cela est oublié. Il y a demain, l'avenir du cinéma amateur, et tout un gros travail à faire...

« Il ne faut pas oublier que nous travaillons sans but lucratif, mais seulement par pure distraction personnelle. Pourtant, sans toutefois en faire une règle par trop étroite, l'amateurisme est une voie vers le métier. Un amateur devenu professionnel gardera toujours, au fond de lui-même, ce goût désintéressé de l'effort, du beau, de l'originalité. Nous avons des exemples : Roger Verdier, Jacques Lemare, Jacques Lemoigne, ici présent, et qui depuis la naissance de notre section, est une nouvelle fois redevenu amateur. Dites-vous bien une chose, c'est qu'aujourd'hui l'époque est révolue du petit jeune homme bien renté par un papa important, qui pour faire du cinéma, commençait par s'acheter des chaussures à triple semelles et des lunettes Hollywood... Aujourd'hui place sera faite au plus méritant. »

Pierre Boyer nous montre quelques photos pour mieux illustrer ce qu'il va nous dire. « Que l'on n'aille pas s'imaginer que pour faire du cinéma amateur, des capitaux importants soient nécessaires. A l'entente du cinéma professionnel qui crée pour utiliser, nous, nous utilisons pour créer. »

PAR SIMONE MOHY



Un bungalow où, dans l'atmosphère tropicale, la fièvre maligne règne en maîtresse...

...En réalité : deux tréteaux et le mince faisceau d'un projecteur traversant une claie.



C'est simple. Mais il fallait y penser. Et j'évoque ces somptueux navets fabriqués à coups de millions d'où l'Art pur était absent...

« Un exemple. J'avais à tourner une scène de bouge. Où trouver le décor nécessaire et des figurants nombreux et naturels... Je suis tout simplement allé voir un tenancier de bar à Drancy, je lui ai dit que j'allais filmer tout son monde. Au jour dit, mes mauvais garçons étaient tous là, parmi eux et semblables à eux pour la circonstance, mes deux principaux interprètes. Et voilà. La scène ne m'avait pas coûté un sou de figuration et présentait une valeur documentaire certaine... »

« Vous comprenez n'est-ce pas ? Nous aimons le cinéma pour lui-même, et non pour l'argent qu'il nous fera gagner, c'est pourquoi nous

pouvons nous permettre toutes les recherches, tous les essais, dont profitera un jour le cinéma professionnel.

« Et n'oubliez pas qu'un film comme *Mirages* qui sera présenté ces jours-ci, en privé, a coûté 2.800 francs... »

— Mais que prévoit-on pour aider les jeunes amateurs dont les désirs et le contenu du portefeuille ne vont pas de pair ?

— Justement, les pouvoirs publics subventionneront les groupements par ordre de mérite. Il sera ainsi permis à ceux qui ont des idées de les révéler au public. Car tous nos efforts tendront à faire connaître aux profanes les efforts et les réalisations du cinéma amateur. Jusqu'ici, on savait vaguement qu'il existait une distraction de ce genre, mais seuls, quelques initiés étaient conviés aux présentations.

(Suite page 18.)

Pourquoi construire un décor coûteux de bal musette quand on peut...

... trouver la vie même et des personnages réels aussi vrais que le vrai ?



PHOTOS SAMSON

VA RENAITRE

TIRÉ de la célèbre pièce d'Henry Bataille, *La Vierge folle* est l'histoire d'une jeune fille trop rêveuse, qui n'attache pas assez d'importance aux contingences de la vie, ce qui déterminera l'émouvant drame final.

Pour rentrer d'Angleterre, où elle vient de passer une année, Diane de Charence a pris l'avion en cachette de sa famille.

Prendre l'avion ! c'est pour elle une joie immense qu'il convient de cacher à ses compagnons de voyage sous les allures dégagées d'une vieille habituée de ce moyen de locomotion.

" Si je prends souvent l'avion ?... Mais Monsieur, répond-elle à son voisin, je prends toujours l'avion ! Concevez-vous que l'on puisse voyager autrement qu'en avion ?... "

Or ce voisin, qui s'amuse à faire parler Diane, n'est autre que le célèbre avocat parisien, Marcel Armaury, chez qui Gaston de Charence, le frère de la jeune voyageuse, est employé comme stagiaire.

D'un naturel rêveur lui aussi, Armaury n'est parvenu à la situation qu'il occupe que grâce à sa femme qui a su le guider avec une intelligence remarquable.

Très positive, Fanny Armaury ne vit que pour la gloire et le succès de son mari, mais, trop sage, elle n'a pas compris son caractère romanesque. Il lui a toujours manqué le " grain de folie " nécessaire pour le rendre heureux et Armaury n'a jamais connu l'amour auquel tout son être aspire.

Dans l'avion la conversation continue entre Diane et Armaury; ce dernier, gardant son incognito, s'amuse énormément à faire bavarder sa jolie voisine. Mais voici Marignane... Diane continuera son voyage en chemin de fer jusqu'à Cassis, sa famille devant venir la chercher à la gare.

Le soir de l'arrivée de sa fille, Mme de Charence donne un bal en son honneur. Les Armaury y sont invités; le célèbre avocat est furieux... Lui qui pensait passer de vraies vacances à pêcher et à faire de longues randonnées en barque, voilà que sa jeune femme veut, à peine arrivé, lui infliger le supplice du smoking !... Il rugit

ARMAURY SE PENCHE SUR LE CORPS DE DIANE, QUI VIENT D'ÊTRE TUÉE.



C'EST, BERCÉE PAR LES FLOTS, QUE « EROS » SURPRENDRA DIANE.

La Vierge



comme un tigre à cette perspective ! Mais Fanny, la trop raisonnable Fanny, insiste tellement qu'il finit par accepter ce qu'il considère comme la dernière corvée.

" Nous ne pouvons refuser, c'est chez Mme de Charence qui fête le retour de sa fille... " A ce nom, Armaury se rappelle le joyeux bavardage et le délicieux sourire de Diane... Il n'hésite plus, et c'est gaiement qu'il conduit sa femme à la soirée.

Quand le moment des présentations est venu, Diane, interdite, feint, en présence de ses parents, de ne pas reconnaître son compagnon de voyage. C'est la première fois qu'elle ment à son frère, qui, lui, connaissait la fugue en avion, et l'idée d'avoir un secret remplit Diane de ravissement.

Au cours de la soirée, Armaury propose à la jeunesse qui l'entoure une partie de pêche aux flambeaux. Ils partent tous en mer pendant que les " ancêtres " jouent gravement au bridge.

La nuit est merveilleuse. Les flambeaux des pêcheurs se reflètent dans la mer qui semble embrasée... Couchée au fond d'une barque, auprès d'Armaury, Diane donne libre cours à son imagination. Elle est heureuse de

vivre, heureuse de sentir la brise du large caresser ses cheveux, heureuse de respirer à pleins poulmons l'air salé de la Méditerranée...

Elle voudrait pouvoir crier sa joie, pouvoir faire voir aux autres les choses telles qu'elle les voit... telles qu'elle les sent. Mais les mots ne peuvent exprimer les rêves et elle ne sait que dire : " Je suis si bien... si bien... ce soir, je crois que je pourrais faire n'importe quelle folie... "

Le lendemain, envoyée par sa mère pour chercher des fleurs chez Armaury, Diane le trouve prêt à partir pour la pêche. Armaury l'invite à faire avec lui une seconde promenade en barque.

La magie de la mer les trouble profondément... Armaury propose à la jeune fille de l'emmener dans son cabanon où, jusqu'à présent, il n'a jamais emmené personne, et Diane, " vierge folle ", accepte sans réfléchir, heureuse seulement de trouver quelqu'un qui comprenne son âme assoiffée de rêve... Avant la fin des vacances, Diane est devenue la maîtresse d'Armaury.

Leur idylle, commencée sous le soleil radieux du Midi, se poursuit à Paris. Ils emploient mille ruses pour se revoir en cachette : rendez-vous dans les petits cafés lointains, coups de téléphone et lettres d'amour. Diane vit un splendide rêve, et ne réalise pas un seul instant qu'elle est la maîtresse d'un homme marié, beaucoup plus âgé qu'elle, gâchant ainsi irrémédiablement sa vie.

Un jour, une des lettres les plus enflammées qu'Armaury ait adressées à Diane, tombe entre les mains de Mme de Charence. C'est un véritable coup de massue pour la pauvre femme.

Dans une scène terrible entre la mère et la fille, Mme de Charence révoltée, giflé Diane, et la renvoie dans sa chambre attendre sa décision.

Comment dénouer une situation aussi délicate ?...

Mme de Charence court rejoindre Mme Armaury au concert où elle doit passer la soirée et lui fait lire la lettre. " Qu'elle divorce, ou qu'elle emmène son mari au loin !... "

Fanny Armaury, bouleversée, rentre chez elle et y trouve l'avocat prêt à partir avec Diane. Elle comprend alors qu'elle ne peut plus rien faire

DISTRIBUTION

Marcel ARMAURY...	VICTOR FRANZEN
Fanny ARMAURY...	ANNIE DUCAUX
Mme DE CHARENCE...	GABRIELLE DORZIAT
Gaston DE CHARENCE...	MICHEL ANDRÉ
Diane DE CHARENCE...	JULIETTE FABER



DANS LES SOLITUDES COMPLICES DES CALANQUES, « LA VIERGE FOLLE » VIT SON GRAND AMOUR.

PAR UNE LETTRE TROUVÉE DANS LE SAC DE DIANE, Mme DE CHARENCE DÉCOUVRE L'AMOUR COUPABLE DE SA FILLE.



LA BELLE ANNIE DUCAUX QUI INTERPRÈTE LE RÔLE DE FANNY ARMAURY.

pour le garder et lui pardonne, puisqu'elle n'a pas su le rendre heureux...

Mais Gaston, le frère de Diane, mis au courant par une lettre anonyme, ne l'entend pas ainsi, et sachant par un mot échappé à sa mère que Diane est à Marseille, prête à partir en Chine, s'arme d'un revolver, saute en voiture et démarre comme un fou...

Bouleversée, Mme de Charence téléphone à Mme Armaury qui, pour sauver son mari, prend un avion et le rejoint sur le paquebot. Malheureusement, elle a à peine le temps de le prévenir du danger qu'il court lorsque Gaston arrive.

Il réclame sa sœur et, après une courte discussion, il sort son revolver... Armaury veut le lui arracher... les deux hommes roulent à terre...

Diane entendant une dispute arrive au moment où le coup part et reçoit la balle en plein cœur. Elle a juste le temps de crier... " Gaston... Marcel... Marcel... "

Armaury sanglote éperdument en relevant la tête de Diane qu'il garde sur sa poitrine. Sur les lèvres à jamais immobiles de la jeune fille se dessine encore le nom de celui auquel en " Vierge folle ", elle avait donné son cœur.

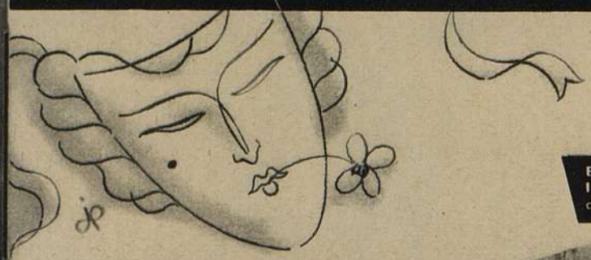
Jean d'ESQUELLE.

Vedettes

T R A V E S T I S



Charpini a souvent joué des rôles féminins, le voici en Madame Sans Gêne.



Le cher et regretté Pauley ne dédaignait pas à l'occasion de porter coiffe et jupe avec une cocasserie irrésistible.

Et Dorin, lui même, poète et chansonnier, le reconnaissez-vous sous les traits de cette dame à fanfreluches et à froufrous.



Celui que beaucoup d'entre nous n'ont pas vu, l'inimitable Frégoli, l'homme aux mille transformations.



Qui n'a pas vu Charpini dans une de ses incomparables parodies de divettes ou de vedettes empanachées, que ce soit Mistinguett ou Cécile Sorel ! Charpini n'est pas un homme-protée qui se transforme scéniquement en représentant du beau sexe, c'est avant tout un chanteur qui a trouvé un genre ! Grâce à sa voix de tête, à sa science musicale et aussi à son grand talent d'observation malicieuse, à son humour et à son esprit parisien et frondeur, il est le fantaisiste inimitable dont les parodies sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Comédien incomparable, c'est en outre un phénomène vocal, mais comme tel, fatalement incomplet. C'est alors que sa science intervient, et lorsqu'il chante par exemple le duo de *La Fille de Mme Angot*, lui interprétant le rôle de Mlle Lange, son absence de médium le rendrait insuffisant en tant que "chanteuse" si ses charges de clown musical dont il accompagne son interprétation, ne soulevaient des applaudissements bien mérités.

Abordant quelquefois le genre Charpini, le délicieux baryton Lestelly qui lui aussi possède une voix de tête assez étendue pour chanter certains rôles féminins, a réalisé dans des revues d'impeccables imitations où il a fait preuve de qualités mimétiques et physionomistes aux possibilités illimitées. C'est ainsi que l'hiver dernier, dans une revue de Rip, il fut une troublante Manon.

Toujours, les parodies où les hommes "singent" les femmes ont amusé le public à l'extrême et bien que n'étant pas des transformistes professionnels comme l'illustre Frégoli ou le Français Bertin, certains artistes y connaissent parfois de grands succès. Au début du siècle, les grandes vedettes comme Sarah Bernhardt, Cléo de Mérode, la belle Otéro, Polaire, étaient chaque année la providence des revuistes.

Vedettes



Pasquali est un maître-grime. Quelques coups de crayon, une perruque, un face-à-main : "Bonjour Marquise".



Quant à Lucien Baroux, malgré sa guimpe et ses mitaines, il ne dédaigne pas un bon cigare.



Homme ou femme ? se demandait-on quand Barbette présentait son merveilleux numéro de trapèze.

Des acteurs comiques comme Vilbert, Brasseur, Gibard, Fragson, excellaient dans ces imitations bouffonnes par leur verve et leur cocasserie. Au Nouveau-Cirque, Footitt, l'illustre clown, était impayable ! Ayant débuté comme écuyer, il s'était mis à parodier les écuyères en vogue : une perruque rouge carotte sur la tête, une jupe à volants, il sautait sur un cheval, tombait, faisait de la voltige. Lorsque Sarah Bernhardt joua

Cleopâtre à la Porte-St-Martin, Footitt se fit la tête de Sarah avec des cheveux crépus écarlates, s'affublant d'une traîne, d'or, de colliers. Il parodiait Sarah dans la scène de la mort de la reine d'Egypte, brandissant un serpent en caoutchouc avant de mourir dans les bras de Chocolat. Puis se relevant en faisant une pirouette, il se mettait à courir autour de la piste, sa traîne sur le bras en exécutant une danse échelée. Tout Paris voulut voir la Sarah-Footitt, cependant que Sardou et Maurice Bernhardt

Bonsoir mes chers auditeurs, bonsoir, la marquise de... non, Saint-Granier dans une revue.



PHOTOS COLLECTION COSSIRA



Raimul aussi, porte bien le travesti : oeil langoureux parfait décolleté, quelle belle fille !



Et Fernandel enfin, que dites-vous de ces boucles, de ce chapeau et de ce sex-appeal !

Et celui-ci, le reconnaissez-vous ? Non ! Eh bien ! c'est Fernand Gravey lui-même. Oui, Madame.

multipliaient les démarches pour faire renoncer Footitt à sa parodie. Sarah avait décrété : "Que ce pitre m'imité si cela l'amuse, je n'y vois pas d'inconvénient, mais qu'il ne touche pas à la mort de Cléopâtre..." Certain soir, Sarah vint au Nouveau-Cirque et s'installa avec son fils dans une loge. Nul doute, elle allait cravacher l'insolent clown qui malgré une gêne bien compréhensible, joua sa scène comme d'habitude. Mieux encore, dans la résurrection de Cléopâtre, il ne fit jamais tant de blagues... si bien que Sarah elle-même, désarmée et riant aux éclats, lui tendit les bras

après avoir donné le signal des applaudissements.

Si les transformistes ont surtout triomphé au music-hall comme Frégoli et le gymnaste Barbette, il n'en est pas moins vrai que, sans remonter au théâtre grec, l'interprétation des rôles féminins par de jeunes garçons date de la plus lointaine tradition. Dans les Mystères sacrés du moyen âge, le rôle de Magdeleine était toujours dévolu à de jeunes hommes. Shakespeare à son tour devait abuser des travestis dans son théâtre des bords de la Tamise.

Aujourd'hui, les films cinématographiques abondent en scènes burlesques où des artistes comme Fernand Gravey, Raimu, Lucien Baroux, Pasquali, Carette, Milton, se montrent sous des atours féminins inénarrables de fantaisie et d'humour.

Henry COSSIRA.

Vedettes

Vedettes à l'entraînement

1. JEAN BAUCHÉ, JEAN MARAIS ET GEORGES MARCHAL EXÉCUTENT UN ORIGINAL LANCER DE JAVÉLOT. 2. ...ET ODETTE MOULIN EST ACROBATE AVANT TOUT. 3. SAUT EN HAUTEUR. 4. TROIS ATHLÈTES A LA BARRE. 5. DU HAUT DE CETTE PYRAMIDE, ODETTE MOULIN VOUS CONTEMPLÉ.



PHOTOS LIDO

Le matin-là, ils étaient six, six jeunes acteurs lancés comme des poulains sauvages sur le stade Roland-Garros où, presque chaque jour, ils viennent faire du sport.

Il y avait d'abord Jean Marais qui, depuis qu'il a joué et couru *Huit cents mètres* d'André Obey, sait qu'un comédien doit être prêt à toutes les performances.

A côté, Odette Moulin et son partenaire Jean Bauché qui, sur la scène de l'A.B.C., ont connu un succès de fou rire intégral dans un numéro de fantaisie acrobatique, répétaient en plein air, car ils ont horreur des gymnases. Odette qui fut chanteuse classique avant d'être un des clous des « Chesterfield-Follies », exerce sa voix en même temps que ses muscles. Projetée dans l'espace et retenue par un pied, elle clame le grand air de *Butterfly*.

Vedette naissante, Georges Marschal est un athlète complet. Il pratique la culture physique rationnellement. Il sait que la première qualité du sport est la persévérance; aussi préfère-t-il soulever un poids de 10 kilos pendant quinze jours plutôt qu'un poids de 20 pendant une semaine. Epris d'équitation, de natation, de saut et de danse rythmique, il a horreur des compétitions.

— Le sport, c'est la vie, dit-il, et non un accessoire, Jean Taris ne nage qu'exceptionnellement; le reste du temps, il avance sur ses pieds, comme tout le monde,

et Marcel Thil ne lance pas un uppercut tous les jours. Les champions sont des monstres et non des êtres harmonieux.

Georges est venu au théâtre tout à fait par hasard. Il accompagna un jour un de ses amis au cours de Maurice Escande. Ce dernier, lorsque le jeune homme fut parti, remarqua :

— Avec son physique et sa voix, il ferait un jeune premier étonnant !

Le lendemain, Marchal auditionnait. A cette époque, il préparait son « bac » et ne pensait pas à la scène. Pourtant, il étudia, émerveillé, près du maître qui l'avait découvert. Il débuta en 1939 dans *Permission de détente*, tourna *Fausse Alerte* avec Barocelli, partit pour l'armée et, de retour en février 1941, il joua avec Danielle Darrieux dans *Premier Rendez-vous*. Ce fut enfin *Le Grand Rayon* au Théâtre des Champs-Élysées.

C'est lui qui sert de mentor à Mila Parély. L'héroïne de *L'Esclave Blanc*, du *Grand Elan*, de *La Règle du Jeu* et de *La Charrette Fantôme*, qui interprète chaque soir *Faux-Jour* au Théâtre de l'Œuvre, ne connaît de sport que ce qu'elle en a fait dans le collège américain où elle étudia. Le tennis et le basket-ball lui sont surtout familiers. Mais elle veut faire plus et mieux.

Horace Davault, un élève de Rouleau, et Julien Bertheau, que l'on vit dans *Procès d'Oscar Wilde* et *Jazz* avec Harry Baur, s'étaient joints à eux.

Et, sous l'œil amusé des reporters de *Vedettes*, nos jeunes acteurs s'entraînent.

Ils y mirent leur fougue, leur joie, leur belle et saine vitalité...

Ils y mirent également un brin de fantaisie...

Michèle NICOLAI.



6. MILA PARÉLY VIENT D'ATTEINDRE LA BARRE FIXE. MAIS MALGRÉ L'ESCAPEAU ET LES MAINS QUI LA SOUTIENNENT, ELLE NE PARAÎT PAS RASSURÉE. 7. CE N'EST PAS ODETTE MOULIN QUI SOULÈVE LES HALTÈRES, MAIS BIEN LES HALTÈRES QUI LA SOULÈVENT ! 8. LES JOUEURS DE BASKET ONT TROUVÉ UN BALLON ORIGINAL EN L'ACROBATIQUE ODETTE.

Vedettes

Nous n'irons plus au bois

PAR PIERRE MONLOT

*En amont, en aval, voici
venir Vercheval, Vercheval...*

CHARLES TRENET fait ainsi des chansons au hasard de tous les décors de sa vie. Chansons sur un toit, une bicyclette, un oiseau, un pneu de secours, un petit restaurant de quartier.

Ici le restaurant de Vercheval que l'on découvre, si l'on a de bons yeux, et si l'on est curieux par nature, dans une rue ancienne, proche du Palais-Royal.

Poussons la porte du restaurant, et découvrons tout un petit monde fantaisiste, bien charmant, bien surprenant.

Monsieur Vercheval, qui a fait du cinéma dans son jeune temps — il a une fort belle voix grave — mais tournait à l'époque du muet, ce qui est bien dommage, est depuis quelque temps l'ami des vedettes de l'écran, de la scène et même des auteurs.

Aujourd'hui, dans la vaste salle un peu sombre, Saturnin Fabre, Jean Tissier, dînent quelquefois près de Jean Cocteau, Bernard Lancret bavarde avec La Fouchardière, Christiane Néré tringue avec Saint-Granier. Et puis voici Charles Trenet et Bordas en compagnie du célèbre Maître Pierre de Montparnasse et bien d'autres assis aux côtés des habitués; : le président du Club vélocipédique, le journaliste-aux-huitres (qui apportait son beurre) et la caissière de la banque de France, une demoiselle ennemie de l'union conjugale.

★

C'est samedi. Samedi c'est jour de bruits et de cor comme les dimanche, lundi, mardi et leurs autres frères sont jours de silence, de repos et de tranquillité.

Voyez-vous, chaque samedi, les membres d'une amicale de sonneurs de cor viennent chercher asile dans les sous-sols de chez Vercheval.

De braves messieurs chevonnés, infiniment respectables, descendent à la cave pour y ressusciter durant une soirée tout entière, les sonneries et les appels de la forêt profonde, les jours de chasse à courre.

Sonner du cor n'est pas chose facile. Après un bon dîner, c'est d'abord Junie Astor qui se fait les lèvres, puis Suzy, ainsi que Georgius et Yvette Dolvia se lancent, après étude, dans un majestueux trio.

Nous n'irons plus au bois

PAR PIERRE MONLOT

*(Paroles de Charles Trenet,
musique d'un sonneur de cor.)*

Ils se rangent dos tournés, aux quatre coins de la cave, et dignement, entonnent les airs de la forêt avec tout le cérémonial protocolaire des bois et des vallées quand on poursuit le cerf rapide.

Pour les entendre, les admirer et prendre près d'eux une leçon très utilitaire, quelques vedettes parisiennes sont venues un soir où notre photographe indiscret se trouvait justement là.

Il y avait Suzy Solidor, dont le cabaret est tout proche, Junie Astor qui fut passionnée, en un temps, de chasse à courre, Yvette Dolvia et Georgius, loin pour une heure du Music-Hall des Temps modernes et très intéressé par les cors et leur cérémonial à la mode du bon vieux temps.

Georgius sait d'ailleurs très bien l'histoire du cor de chasse et le conte aux sonneurs de l'amicale, avec force gestes et accent parigot très peu régence.

"Le cor de chasse, dit le conférencier, dérive, vous ne l'ignorez pas, de la trompe de chasse, qui est une invention française, et remonte au XVI^e siècle. Le cor de chasse à un tour et demi apparut en 1680 à la vénérie de Louis XIV. Le cor ne donnait d'abord que des sons ouverts, par conséquent, une gamme très incomplète, mais... A.-S. Hampel... fit bientôt de lui..."

★

On a dîné chez Vercheval au son du cor "Ah! qu'il est triste le son du cor, le soir au fond des caves, mais qu'il est beau aussi."

Et tous les amis réunis ce soir-là, sous les murs du relais de chasse d'un soir, devant quelques œufs battus en omelette, sont restés silencieux au jour tombant comme se répétait l'écho du lancer, du bien-allé de la vue, du changement de forêt, de l'accompagné, du bat-l'eau, de l'hallali par terre, de la curée...

Georgius, Suzy Solidor, Junie Astor, Yvette Dolvia, ont pris tour à tour leur leçon d'hallali, mais aucun des élèves d'un soir n'a été admis à entrer à l'Amicale des Sonneurs du Palais-Royal.

"On reviendra" a dit Georgius, qui n'était pas plus fier que ça.

L'amuseur public n° 1 est épuisé par l'effort. « Nan, mademoiselle, n'enfonchez pas l'instrument dans votre bouche ». Voici Junie Astor promue au grade de maître de fanfare. Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.



PHOTOS LIDO



Robichon

Théâtres et Cabarets



ALICE DENEIGE est la vedette de « Bogatelle ». Elle y triomphe chaque soir dans un répertoire qui lui permet de faire apprécier la qualité de sa voix et l'intelligence de son interprétation.

DINERS-SPECTACLE - Marcel BARBEY et son Orchestre
LES BELLES SOIRÉES DE L'IMPÉRATRICE
 Chez LEDOYEN Champs-ANJ. Elysées. 47-82
 SON CHARME - SA MUSIQUE - SES ATTRACTIONS

Théâtre Saint Georges
La FOIRE aux SENTIMENTS
 Trois actes de ROGER-FERDINAND
 Mise en scène de Lucien NAT
 Soirée 20 h. Matinée Dim. 15 h.
 51, r. Saint Georges Loc. : Tru. 63-47

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE FAUX-JOUR
 DE H. M. CLOSSON
 MILA PARÉLY - ANDRÉ FOUCHÉ
 ROLAND PIÉTRI et HENRI NASSNET

ALHAMBRA
 50, rue de Malte
PIERRE LARQUEY
RAYMOND SOUPLEX
 VIVIANE GOSSSET - GUY BERRY

THÉÂTRE DAUNOU
 Dans sa candeur naïve
 Comédie de Jacques DEVAL
 G. LAUDIER

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
 Champs-Élysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
 Dans le jardin des Champs-Élysées, les thés les plus ensoleillés
 de 16 h. 30 à 18 h. 30
 Tél. : ANJou 47-82 Consommations :
 Métro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 35f.

"GRANDS BOIS QUI M'EFFRAYEZ COMME DES CATHÉDRALES"

Ah ! Baudelaire, que n'ai-je ta muse et ton génie, pour exprimer ce que mon cœur ressent lorsque, déambulant dans ce Paris de juillet, surchauffé et surpeuplé, mon regard s'arrête sur ces théâtres qui ont vu portes et grilles se refermer sur eux... « Clôture ! » ce mot résonne comme un glas ! Vous êtes cette petite porte de jardin qui, la belle saison passée, ne s'ouvre plus, et où s'accumule un monceau de feuilles mortes, balayées par le vent d'automne !

N'êtes-vous pas encore cette jolie femme, hier adulée, gâtée, parée de bijoux et de couleurs chatoyantes, aujourd'hui délaissée, et qui, la mort dans l'âme, vêtue de noir, se replie sur sa solitude et son ennui...

Théâtre de l'A.B.C... où sont les jolies girls, les chanteurs, les burlesques ? Quelques paillettes multicolores doivent encore, çà et là, scintiller sur les tapis, et les couleurs sont toujours imprégnées de cette odeur caractéristique faite de tulles légers et de cosmétiques, de poudre de riz et de fumée de cigarettes... « Où sont les neiges d'antan ? »

Théâtre de la Madeleine... Il me semble voir notre grand Sacha Guitry frapper à la porte ; à sa vue, celle-ci s'ouvre d'elle-même nue par une main céleste.

Le « Bien-Aimé » pénètre dans la salle. Les lumières s'allument. Il monte sur la scène, parle de sa voix lente et grave, tandis que dans l'ombre, sylphes et sylphes prennent place dans les fauteuils. Le temps passe. Les tentures remuées par le vent semblent se gonfler des paroles de l'« Empereur ». Soudain, un grand souffle venu du dehors pénètre l'atmosphère ; tout disparaît. Le calme renaît ; les lumières s'éteignent. La salle se replonge dans son linceul de tristesse. Mon rêve est dissipé !

À l'Atelier, dans quelques loges, des fleurs fanées achèvent de mourir dans leur vase et, çà et là, des bouteilles vides, un seau à glace... les derniers vestiges d'un *Rendez-vous*...

À Mogador, quelques trapèzes doivent se balancer encore dans l'obscurité, et semblent appeler des bras qui ne se tendent plus ! Les *Saltimbanques* ne sont plus là !

Pauvres Mathurins. Tes enfants sont partis, tels une envolée de moineaux...

Et toi, Théâtre de Paris, Mamuret t'a donc quitté ? Il est vrai qu'elle était si vieille... Et toi, grand Châtelet ? Délaissé ? Seul en ton immenseité ? Mais ne conserves-tu pas, emprisonnés dans tes velours et ton rideau, quelques notes délicieuses de *Rose-Marie* ? Quelques refrains fredonnés aux quatre coins du monde ?

Théâtre de Dix-Heures... pépite d'esprit et de gaieté, comme ta solitude doit être lourde à tes murs habitués à tant de rires, à tant de réparties cocasses ? Ton timide Adémaï t'a donc laissé, emmenant avec lui la trépidante Olympe pleine de verve et d'entrain !

Variétés, Théâtre Michel, et d'autres encore, pardonnez à quelques Parisiens — ils sont rares — ce regard éteint et indifférent qu'ils jettent sur vous, lorsque le hasard de leur promenade les amène devant votre pauvre affiche : « Clôture annuelle ! »

Pensez aux autres. À ceux dans l'âme de qui vous jetez la déception, ceux qui avaient compté sur vous pour s'évader un peu des soucis coutumiers, se délasser du labeur quotidien. Ils vous regrettent. Et s'ils vous regrettent c'est que vous avez laissé au plus profond d'eux-mêmes une marque indélébile... peut-être aussi, avez-vous réveillé en eux un souvenir plus ou moins lointain... ou encore, un soir de profonde tristesse, leur avez-vous redonné un regain de courage et de force ? N'est-ce pas la plus belle tâche qui soit, et la plus noble de redonner la foi, l'espérance ?

Mais tout n'a qu'un temps. L'air s'allègera, le ciel s'assombrira. Les matins seront frais et mouillés. Les hirondelles, en grands nuages sombres et bruyants, s'envoleront vers des cieux plus cléments, et la saison de Paris commencera. Une saison plus brillante que la dernière. Celle-ci, peut-être, nous a un peu déçus, elle n'a peut-être pas rempli toutes ses promesses ; mais la prochaine s'annonce brillante et magnifique. Confiance donc ; Paris ne saurait déchoir. Jenny JOSANE.

L'AUDITION DES ÉLÈVES DU COURS MOLIERE

C'est un talent que possède au plus au point TONIA NAVAR, celui de révéler de futurs « espoirs » de la scène et de jeunes talents pleins de force et de fraîcheur. Elle n'a pas manqué à cette tradition qui lui est chère et, cette année, le concours des élèves du Cours Molière, qui se déroula aux Ambassadeurs avec le plus grand succès, fut une magnifique réussite.

Lucienne LAURENCE, ravissante ingénue dont le nom commence à n'être plus inconnu et que l'on peut voir sur notre couverture, obtint le premier prix de comédie dans une scène de *L'École des Femmes*.

Marie ANS, tragédienne au talent déjà remarquable, eut le premier prix de tragédie. Janine ROCHBONNE, Nina WALY, Renée DORLY remportèrent les deuxième prix. Jacqueline FLORY, Noëlle BERNARD chacune un accessit. Charles CARNOT, un jeune de grande classe, eut le premier prix hommes.

Dans la classe de la chanson furent particulièrement remarquées : Henriette CLERMONT, chanteuse de charme et Christian DELAHOIE, une jeune fantaisiste swing extraordinaire.

LE MARIAGE
 COMÉDIE EN 3 ACTES EN 3 de JULIEN LUCHAIRE
LEÇONS
 THÉÂTRE DES AMBASSADEURS



LUCIENNE TRAGIN a fait sa rentrée à l'Opéra-Comique le mardi 29 juillet dans le « Barbier de Séville », qu'elle jouera du 12 au 20 août à la Gaîté-Lyrique avec André Baugé.

LA VILLA D'ESTE
 4, rue Arsène Houssaye - Tél. : ELY 17-82
 Le Cabaret élégant où l'on s'amuse à partir de 21 heures
 UN MAGNIFIQUE PROGRAMME ARTISTIQUE

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
 Tél. : Opé. 95-78
JACQUES PILLS
HELENE THIERRY
COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
 Orchestre WAGNER
 Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

SKARJINSKY
 présente aux DÉJEUNERS & DINERS du
NIGHT-CLUB
CLAUDINE SAXE

PARADISE
 EX-NUDISTES
 16, r. Fontaine, Tél. 06-37
JACQUES VERLY
 et les 24 Jolies Filles du Paradise

MONSIEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, Rue d'Amsterdam

CARRÈRE
 THÉ-COCKTAIL-CABARET
Blanche DARLY
 Jacqueline MOREAU
 et pour la première fois au Cabaret
Les Frères ISOLA
 LE 7 AOUT : FERMETURE ANNUELLE
 45 bis, RUE PIERRE-CHARRON

A LA FABRIQUE DES VEDETTES DE DEMAIN

PAR JACQUES HARDOIN

★
 A notre époque où il y a plus de salauds que de braves gens, il y a tout de même une maison où tous les élèves sont solidaires, où tous ne se flanquent pas de cloche-pieds, où tous s'aiment, s'épaulent, se soutiennent, et c'est chez moi !

Ainsi parle René Simon. Il ressemble un peu à Borotra : il a quelque chose du Basque bondissant. On devrait le nommer commissaire général aux débutants ! Car c'est chez lui, c'est dans son cours qu'affluent toutes celles et tous ceux qui désirent faire du théâtre ou du cinéma. Il y a bien dix-neuf ans qu'il professe, mais il a encore l'air d'un jeune homme. Demandez donc leur avis à ce sujet à toutes les petites bonnes femmes qui sont folles de lui. Demandez à Simone Alain, à Simone Valère, à Rosine Luguet, à Elina Labourdette, à Monique Violet, à Michèle Berger... et à tant d'autres.

Pensez donc ! il a 128 élèves, et beaucoup plus de filles que de garçons. Un banquet fort animé les réunissait presque tous à l'occasion du premier prix au Conservatoire d'une des leurs, la grande Volney et du deuxième prix de la blonde et bouclée Germaine Bellanger. C'était fort touchant de les voir tous réunis autour de leur maître.

— Ce n'est pas moi qu'il faut applaudir, prononça Simone Volney en guise de discours, c'est Simon, parce que sans lui, je ne serais pas ce que je suis.

Quand ils eurent bien mangé, bien bu, bien dansé, et bien imité Dullin et Juvet, ils se retrouvèrent au domicile du patron, où il y avait audition devant plusieurs metteurs en scène, et auteurs, dont Lacombe, de Poligny, Cayatte, Dréville, etc... Car lorsque ces messieurs recherchent une jeune ou un débutant, ils viennent les pêcher chez Simon. C'est lui qui a fourni presque toute la distribution de *Marché Noir*, c'est grâce à lui que Germaine Beau a remplacé Perdrière dans *Hyménée*, que Simone Valère joue dans *Made-moiselle Bourrat*, etc... Et n'oublions pas qu'Edwige Feuillère sort de chez lui, et que 22 de ses élèves sont à la Comédie-Française. Qui fournira un plus glorieux palmarès ?

— Allons-y, mes enfants !

Et les enfants, entassés par terre, les uns sur les autres ou partageant une chaise pour trois, font le silence, pendant que sur la petite scène travaillent les camarades, chacun à leur tour, et que, dans l'ombre, le maître, tel un chef d'orchestre conduisant ses hommes, lève la main, ferme son poing, se dresse à demi sur son siège, frémissant, sans un mot. Entre chaque scène, de brefs commandements :

— Casarès, tais-toi ; Louise, tais-toi ! Hardy, ferme le projecteur ! Dolnys, Berger, préparez-vous !

Il choisit les scènes d'amour les plus ardentes, où les amants se battent, s'enguirlandent et se flanquent sur les divans.

— Vas-y, ma petite Alain !

Et se tournant vers les spectateurs, il rugit :

— Qu'est-ce qu'on attend pour la faire jouer ou tourner, celle-là ? Regardez-moi cette belle gueule ! Ecoutez si elle est douée ! Mais qu'est-ce qu'il leur faut à ces crétins qui veulent des jeunes, soi-disant ? Vous verrez que, dans deux ans, tous se l'arracheront. Il en fut de même pour Feuillère !

Il peste contre l'ignorance des producteurs, de certains directeurs, grogne parce que l'assistance rigole, un des acteurs ayant au cours d'une scène, apporté une ombrelle en guise de roses, rétablit le silence, lance un regard à une petite pour lui faire comprendre que ce va être son tour, puis, soudain, sa figure s'éclaircit : un de ses préférés, un de ceux sur lequel à juste titre il compte le plus : Robert Dhéry, vient d'entrer en scène. Un jeune fantaisiste de grand avenir. Retenez son nom. Simon s'esclaffe, se tord sur sa chaise, lève les bras au ciel, prend ses voisins à témoin, éclate de rire, quel merveilleux vendeur !

Mais lorsque Simone Volney, simplement, sans se faire prier, « donna » devant ses camarades *Catissés*, la scène de *La Dame aux Camélias* qui lui valut son prix, quel émouvant et adorable silence régna dans la petite pièce surchauffée !

Non, réellement, la camaraderie, la bonne, la vraie, n'est pas morte en France. Quand ce ne serait que pour cela, loué soit René Simon !



CE N'EST PAS UN MARIAGE, C'EST CEPENDANT UNE GRANDE FÊTE.

RENÉ SIMON EN PLEINE ACTION.



PHOTOS B. M. BERNARD



LE MAITRE ET LES DEUX LAURÉATES : VOLNEY LA GRANDE ET BELLANGER LA BLONDE.

Vedettes

4f



ALBERT PRÉJEAN
est avec DANIELLE
la Vedette de « Caprices »
un film de Léo Joannon.
Photo Vainquel - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
2 AOUT 1941 — N° 38
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°